

PHILIPPE PUECH

LE TILLEUL NOIR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-543-4

Dépôt légal : mai 2023

*Nous sommes l'arbre et ses forêts.
Seul le temps en sa durée nous distingue de lui.
Il était là bien avant et sera là bien après,
sauf à une fin commune...*

ANUNNAKI

Babylone établit sa proche Ninive.
Entre ses deux fleuves puissants
Limon et sédiment d'un testament
Elle grave l'argile des sciences natives.

C'est l'ère narrative asseyant Gilgamesh
Au Tigre et à L'Euphrate en sa quête
De roi fuyant la mort qui le guette.
Le Graal rejoint, une immortalité rêche,

Sans plus de gloire ni d'heureuse fortune,
Fin de la renommée et atours du pouvoir
Il part vers un obscur inconnu, trou noir
Où le temps s'abolit le laissant nu à la lune.

En cette bibliothèque de sable et d'argile
Nommant le double du roi en animalité
Cet Induku, mystérieux conseil en religiosité
Servant l'amour du roi pour cette vie fragile.

Au-delà de sa fin, respiration céleste
Dont la porte se trouve en un coffre
Caché en ce lieu, vieux temple qui offre
Au courageux, l'ultime épreuve en reste,

Lui faisant franchir l'indicible frontière,
Ou ne cessant de vivre, contenant la mort
Il sera l'éternel témoin du temps en essor
Limites inconnues de la création, l'univers.

Ces ruines érudites, poussières de murs évincés
Des palais d'alors content bien des histoires
Antérieures à nos repères éclairant l'espoir
Des païens de droit à l'ignorance civilisée.

Parmi les legs de cet antique vivant, mémoire
Certaines tablettes gravées de ces signes
Primale écriture de l'humanité rendue digne
Engage nos consciences sur un versant du croire.

Savoir et mythe travestissent souvent ce réel,
Cherchant sans cesse à définir ses formes et lois
Bien loin de la Nature et ses règles qui ploient
Au fardeau de l'homme, prédateur taisant le ciel

Affolées de ces vérités, souvent inexpliquées,
Les croyances s'organisent, faisant religion
Parfois sciences, comme des pensées, compétition
À dominer le compromis, solution souvent étriquée

À ce qui, ce quoi constaté ou pensé
Se déployant aux âmes naissantes
Fabrique ces pouvoirs, magie efficiente
Le narratif et la légende chevauchent l'insensé.

Ainsi fut citée Nibiru, cette brumeuse planète
Reléguée loin du soleil au choc d'une comète
Où vivent les géants, précédenance civilisée
Hanumaki, Dieux et guerriers très avancés.

Pour l'or et l'eau ils armèrent leurs vaisseaux
Revinrent à l'étoile mère pour y trouver Terre
L'humanité s'ébroue alors au début de son ère
Ils la traitent pour en faire un peuple de vassaux.

La relation ne dit pas s'ils durent partir
Et surtout s'ils ont projet de revenir.
Certaines galeries minières d'or antiques
Pourraient attester qu'ils ouvrirent boutique

Asservissant l'humain en son évolution
Au service de leurs besoins vitaux nécessaires
S'appropriant l'histoire en un temps exemplaire
Laissant pratiques et manières, puis interrogations.

Glissant du cosmos aux premières consciences
Ils sont part des ombres qui flottent à l'orée
Des signifiances du mythe et des légendes dorées
Parfumant les mémoires aux mépris de la science.

Le récit biblique cite ce dernier géant,
Goliath défendant sa survie menacée
Contre une nouvelle normalité effarée
De ce monstre surgi des ténèbres d'avant.

La barbarie cède à cette nouvelle lumière
Installant peu à peu une nouvelle civilité
Celle d'un Dieu ne voulant être ni vu ni cité.
Les tablettes enfouies laissent le su aux prières.

Il n'est de preuves que reconnues comme telles.
À nos esprits en quête, certains sites colossaux
Frappent l'imaginaire d'atterrissage de vaisseaux.
Balbeck parmi d'autres s'offre comme l'une d'elles

Ses sites aux temples assis sur les ruines d'autres
En leur base enfouie laissent apparaître ces pierres
Taillées, colossales, gigantesques monolithes d'hier
Au-delà des possibles d'un moderne d'ici, le nôtre.

Grandioses stalles, architecture au-delà de l'outil
Ces immenses plateformes laissent à entrevoir
Des techniques avancées au-delà de l'histoire
Celle-là, la nôtre qu'ils n'ont ni blessée ni ralentie.

L'origine des légendes sont les murmures contés
Sous les toiles des camps, à l'abri des argiles
Ces mélopées de vivante mémoire si fragiles
Devant les mensonges des pouvoirs éhontés.

Ces bises anciennes roulant les vieux sables
Donnent à chaque dune le goût du témoignage
Ombres chantées des vieilles histoires hors d'âge
Matrices de pictogrammes et poinçons durables.

Ninive et ses tablettes déterminent ces essentiels
Ainsi que l'art rupestre inscrit aux vieux rochers
Nous livre les BD du comment chasser, pêcher
Avec d'étranges humanoïdes tombés du ciel.

À des milliers de lieues, à semblables époques
Un peuple amérindien, les Navajos dansent
Chantent en regardant Orion qu'ils pensent
Être l'origine des esprits visiteurs créant le choc

Nos modernes raisons éloignent ces témoignages
D'êtres d'ailleurs, Dieux, pour eux et bien d'autres,
Habitant un univers commun, un cosmos nôtre
D'où ils viennent nous regarder le long des âges.

Le Yack et la Panthère blanche

Le Yéti aussi peuple ces hauts territoires
Mystérieuses présences de poils roux et longs
Pouvant être les leurs entre deux ours gloutons
Peuplant l'ivresse des avalanches en leurs couloirs.

Marchant velu, pieds nus à la légende neigeuse
Il formule à l'esprit l'ermitage d'un géant solitaire
Portant cette mélancolie commune à la Terre
D'une mémoire sur un début de la Roue heureuse.

Celle-là qui tourne aux mantras distribuant les sorts,
Faisant la ronde des vies au mérite du cœur
Créant ces prières chantées au-delà de la peur.
Il marche aux cimes du temps, des montagnes, fort.

Il en est de lui comme des religions
Ceux qui l'ont vu ne sont pas crus
Ceux qui le croient ne l'ont pas vu
Sa trace s'envole aux vents de l'émotion.

Aux frontières du beau et de l'histoire
Éraflure de l'Éden aux rocs des cimes
Vient un jour l'être blanc, aux mille maximes
Incarnant un sublime, félin parfait, méritoire.

Redoutable mimétisme d'avec les roches neigeuses
Sa robe tachetée semble hanter les versants
Des pics bordant les hauts glaciers d'argent
Où paissent puissants les yacks à l'allure laineuse.

*À l'éloignement des vallées d'humaine rumeur
Ils pratiquent le sauvage, incarnent le libre, le bon
Sans questionnement sur leur pourquoi ils sont
Ces vies aux étoiles reines, intrépides aux heures
Des grands froids, de solitude extrême, de mort
Si proche, puissants à la défense du clan, des petits
Opiniâtres à être le noble vivant au pays du yéti
En la contrée des prières faisant nos rêves en or.*

Marcher à l'impossible, vivre au sublime décor
De l'extension des terres en leur sommet,
Y trouver matière suffisante en ses mets
D'herbe et de mousse rares armant leurs corps

Pour courir, fuir, bondir, proie ou chasseur
Être hommage au créé en sa féroce nature
Douce, précieuse, grandiose inaccessible pâture
À l'abri de l'humain le délivrant de sa peur.

La légendaire féline surgit d'un amas de rochers
Comme d'un manda-la, sa course prodigieuse
L'emmène en surplomb du troupeau, méticuleuse
Mesurant ses pas à l'aulne des guetteurs achevés.

Ces grands mâles casqués en défense de leur liberté
Forment un cercle protecteur autour des veaux
Épaulés des femelles dures au grégaire qui prévaut
Aux blizzards glacés et à elle prédatrice préméditée.

L'infini est ce cycle de la vie les ayant posés là haut,
Entendant le son du cosmos, le feulement des étoiles
Subissant les hiératiques excès climatiques, leur poil
Fabriqué aux saisons sont les toisons du beau.

Puissants, circonspects, ils ont rejoint le sublime
Se mesurant au pacte naturel ils ont choisi le point
Ces hauts plateaux gelés pour y paître loin
Du gré humain et de sa prédation ultime.

Elle n'est visible que de Tara qui la protège.
Sa queue levée touche le plancher des cieux.
Elle est la pureté originelle de l'instinct radieux
Qui transporte là sa beauté en osmose à la neige.

De poils et de fourrures, au-delà de nos rêves
Vivent à la frontière de nos imaginaires ébahis
Des animaux légendaires faisant vibrer les non-dits
Aux pas du Yéti, où terres et cieux lèvent le glaive.

Ce refuge de nos âmes barattant les fluides du vécu
Ce bestiaire insensé d'éloignement et de beauté
Nous portent à ce brouet primal faisant ces étés
Tissant nos songes aux soies des légendes perdues.

La splendeur du réel transgresse notre imaginaire
Fouillant depuis l'aube des temps cet inconnu
Où résident Déesses et chimères, l'ermite nu
Aux glaces des monts sacrés magnifiant cette ère.

